

ActOral, jusqu'au 3 juillet à l'espace Montevideo

# Du ralenti aux mots

« *Jachères improvisations* », spectacle ovni et vibrant, ouvrirait hier la 3<sup>e</sup> session des Rencontres d'écritures. A voir encore aujourd'hui.

EN guise d'apéritif, pour l'ouverture hier de la troisième édition d'ActOral, rencontres d'écritures initiées par l'espace dirigé par Hubert Colas et Jean-Marc Montera, le premier des *Dramuscules* de Thomas Bernhard (qui seront déclinés, avec une pléiade de comédiens du « cru » Colas, tout au long de ces deux semaines) a parfaitement rempli son rôle : doucement absurde, puis féroce cynique, l'auteur mort et pourtant terriblement contemporain faisait résonner le fascisme rampant de sa Vienne natale dans notre France mollement sécuritaire.

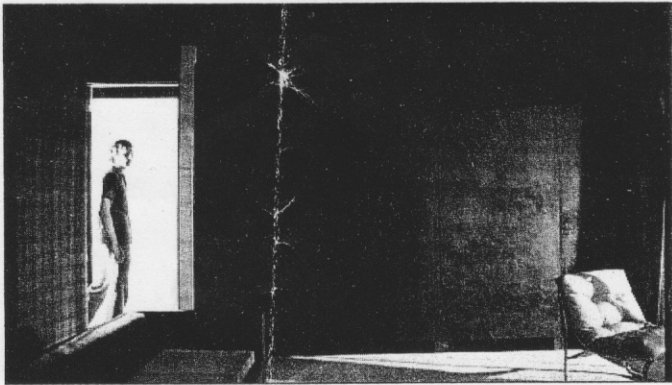
En fin de soirée, Olivier Cadiot - qui aura cet été les honneurs du *In avignonnais* et de la Chartreuse de Villeneuve\* - devait lire son *Retour définitif et durable de l'être aimé*, annonçant une série d'*Heures avec* qui verra se succéder, entre autres, Bruno Bayen, Christian Prigent, Edouard Levé ou Cyrille Martinez.

ActOral, ce sont aussi deux expos étonnantes, de la *Pornographie* habillée et cliquée par Edouard Levé aux *Portraits* signés Anne-James Chaton, qui fait littéralement « vider leur sac » à ses proies avant d'imprimer dans de longues et presque émouvantes litanies ces bouts de vie sur un froid et grand papier blanc.

Et puis, au milieu de tout ça, il y avait (et il y a encore aujourd'hui, pour deux séances) *Jachères improvisation*. Un ovni théâtraloplastico-sonore esthétiquement très réussi, qui agace et fascine dans le même temps.

C'est dans le noir et casqué que l'on entre dans le projet de Vincent Dupont. Du rien s'étire doucement, au loin, une image, puis un homme dans un appartement avec fauteuil, véranda, luminaire. Dans l'espace en jachère qui sépare le spectateur de cette scène en cinémascope, deux points de vie latéraux, témoins techniques mais nécessaires, presque rassurants ; au centre, un matelas deux places qui restera désespérément vide.

On découvre alors un couple, classe moyenne, plutôt jeune, serein, dans un tableau qui fait directement référence à Edward Hopper : mais la pub pour Ikéa initiale se trouble vite et l'ambiance devient Lynchéenne. Le domicile adoré devient domicile abhorré et, crescendo, l'angoisse monte dans un marmonnement lancinant glissé au creux de l'oreille, dans un mot que l'on croit saisir, dans un bruit du quotidien soudain teinté d'étrangeté (bip du micro-ondes, sonnettes d'entrée, clapotis de pluie, ponceuse...), dans la menace des bruits et démons « étrangers » à ceux qui glissent sur les tympan, et sur-



« *Jachères improvisations* » : quand le banal est ralenti, et l'esthétisme fascinant...

tout dans les lumières, tout en troubles et en nuances, magnifiquement surréelles.

Le spectateur voyeur se lance alors dans ses propres histoires, projetant ses sensations passées dans ces deux êtres qui ne sont jamais au même endroit, s'assoient, se lèvent, se mettent face au mur ou se laissent glisser dans la moquette. Le ralenti, l'arrêt sur image, et un rapprochement, enfin, qui ne restera qu'un croisement, finissent de le plonger dans une somnolence nécessaire.

Nécessaire à quoi ? Dans ces « Rencontres d'Écriture », l'ovni ne pouvait pas rester muet. Imperceptiblement, les deux êtres sortirent de leur cage pour dire le texte de

Christophe Tarkos. *Donne*. Une succession de mots et d'intentions avortées que, sans les « préalables » visuels et sonores, on aurait sûrement qualifié de vaniteusement onaniste ou, en restant urbain, d'impenetrable. Mais qui là, prennent toute une dimension de plainte et de prière, de déclaration d'amour et de déclaration de guerre, entre le « je » et le « te », dans une profondeur et une intimité rares. Au sortir de « *Jachères* », on aurait presque l'envie d'occuper l'espace laissé désormais vacant...

**Denis BONNEVILLE**

Montevideo, 3 imp.  
Montevideo, Marseille 6e.  
04.91.37.97.35. www.montevi-

deo-marseille.com  
Tarifs Brèves entrée libre / lecture 3€ (gratuit avec carte montevideo) / mises en espace et performances : 6€ carte 3€ / spectacle 9€, réduit 6€, carte 3€ / Pass semaine 20€.

\* *Fairy Queen, Le Colonel des Zouaves* mais aussi *Oui dit le très jeune homme* (traduction par Cadiot du texte de Gertrude Stein) alterneront au Tinel, tous les trois mis en scène par Ludovic Lagarde. L'auteur assurera également un *Désir d'auteurs* au Musée Calvet et une *Vingt-cinquième heure* en salle Benoît 12, et participera au concert de Rodolphe Burger le 27 dans la Cour d'Honneur. *Le Colonel des Zouaves* devrait d'ailleurs être accueilli par Montevideo la saison prochaine.